

IV

REVUE  
DE LA  
**NUMISMATIQUE**  
**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME I.

v. 19-20  
1863-64.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

1863

## QUELQUES MOTS

SUR DES

### MONNAIES DU ONZIÈME SIÈCLE.

---

Les monnaies frisonnes du xi<sup>e</sup> siècle, publiées ou décrites depuis que, en 1845, nous avons fait paraître le premier numéro des *Bydragen tot de penningkunde van Friesland*, se laissent maintenant compter par douzaines. M. de Kœhne en a décrit cent trente-huit dans son excellente brochure *Ueber die im Russischen Reiche gefundenen Aberländischen Münzen des X, XI und XII Jahrhunderts* (1850), et encore trente-six, sous le titre : *In Rusland gefundene Munzen des elften Jahrhunderts* (1862). (*Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde*, in-4°, pp. 521-524.) M. Vander Chijs nous en donne cinquante-quatre sur les planches I-III et VIII du vol. V de son important travail.

Grâce à des investigations persévérantes et à des conjectures pas trop hasardées, on a eu le bonheur de mettre un peu d'ordre et de répandre quelque lumière sur les monnaies de Brunon (III, 1038-1037 et des Egberts), (Egbert I, 1037-1068; Egbert II, 1068-1090), monnaies si intéressantes pour éclaircir les relations de ces princes allemands avec la Frise, et l'histoire de ce dernier pays déjà florissant par le commerce au xi<sup>e</sup> siècle.

Quoique occupé maintenant d'une partie de notre histoire métallique beaucoup plus rapprochée de nos jours, savoir la suite du grand ouvrage de Van Loon, (Médailles historiques des Pays-Bas), que l'Académie royale continue, dont les deux premiers volumes in-folio, VI-VII (1760-1781), ont déjà vu le jour, et dont le troisième (VIII, 1781-1784 ou 1786), paraîtra bientôt, le mot est vrai pour nous, qui dit « qu'on revient toujours à ses premiers amours. » Toujours au moins nous avons eu l'œil ouvert pour découvrir le sens des légendes encore indéchiffrées de plusieurs de ces monnaies publiées par M. de Kœhne, qui, en finissant le dernier article qu'il leur a consacré, nous invitait *nominatim et publice* à les déchiffrer. Tâchons de satisfaire autant que possible à son désir.

Faisons observer d'abord que plusieurs de ces monnaies paraissent être imitées par des monnayeurs illégaux, non autorisés à les frapper ou à les émettre. De là, des légendes peu ou beaucoup, même extrêmement mutilées, qui souvent laissent à peine reconnaître le nom primitif. Nous occuper de ces imitations serait inutile; elles nous induiraient en erreur. Mais évitons une autre faute, celle de croire que toutes les pièces, qui ne se laissent pas classer d'abord parmi les monnaies de *Doccugga*, *Lienwart*, *Bodelswert*, *Staveren*, etc., n'ont que des légendes mutilées. Il en est qui portent des légendes tout à fait étrangères à ces noms et qui doivent appartenir à d'autres localités.

1° D'abord se présente une monnaie très-rare d'Egbert I<sup>er</sup>, 1057-1068, avec la légende :

✠ SEL-NRON. (De Kœhne, n° 106.)

Nous avons osé y retrouver le village de *Selward*, près de Groningue, où Herman de Koevorden (1560-1571) frappa aussi de la monnaie. M. Vander Chijs, dans le t. V de son grand et important ouvrage, pp. 376 et 447, a indiqué un lieu très-ancien, *Seltnon*, dans le *gouw* (pagus) Huymmerchi, cité en 855, comme étant le lieu probable de l'origine de cette monnaie qui, en formant la transition du type de Brunon à celui d'Egbert (I<sup>er</sup>), restera toujours remarquable. Ce *Seltnon*, dans un des « pagi groningenses » appelé *Huymerchi*, au sud de la rivière Hunse, maintenant nommé le *Humsterland*, se retrouve dans le hameau *Selwaart*, près d'Oldchove. D'autres veulent le reconnaître dans le village ou hameau *Suttum*, non loin de là.

2° Sous le n° 161, M. de Kœhne nous présente une monnaie d'Egbert I<sup>er</sup> (1057-1068) au type de *NOTA*, probablement une abbréviation de *MONETA*. A l'avvers, au lieu du nom d'Ecbertus, on lit le nom *EMNIGHIM*, et, au revers, celui de *CHMEMIEHC*.

M. de Kœhne l'appelle « eine sonderbare pfennig, » une monnaie très-curieuse.

Nous nous sommes abstenu en traduisant et en annotant ce Mémoire dans le *Vrye Fries*, t. VI, p. 19, de nous hasarder à déchiffrer ce second nom si barbare. Le premier nom se lisait déjà plus correct chez Clewel, *Numismatique du moyen âge*, t. II, p. 170, atlas, pl. XVIII, n° 55, sur une monnaie d'Egbert II (1068-1090), où l'on trouve : *EMNIGHEM*.

Notons d'abord que nous croyons maintenant que le nom *Emnighem*, de l'avvers, indique le pagus, *go*, *gouw*, *hem*, où district dans lequel le lieu *CHMEMIEHC* était

situé. Sans doute, le graveur de la monnaie n'a pas sans cause grave onis ou plutôt remplacé le nom d'Ecbertus par celui d'Emmighem.

Remarquons ensuite qu'un M, sur les monnaies de ces temps, peut se lire souvent comme à demi renversé, formant un  $\Xi$  ou un Z ; que la lettre H représente très-souvent un N et le C un G, comme dans le n° 98, STAVEROH pour STAVERON, le n° 82, DOCCVGGA pour les n° 70-81, DOGGVGGGA.

On peut donc lire :

CHZEMIENG,

au lieu de :

CHMEMIEHC.

Ce nom s'accorde assez bien avec celui d'une *villa*, en Frise, qui se trouve mentionnée dans une charte de l'an 893, mais copié et modernisé en 1222. C'est une liste des biens de l'abbaye de Prum, dans l'Eifel, écrite en 893. L'abbé Cæsarius le transcrit en 1222, mais il ajoute : « Verumtamen villarum vocabula quæ ex longævitate, quasi barbara videbantur, nominibus quæ eis modernitas indidit commutavi. » — Cette liste intéressante est publiée par Beyer, *Urkundenbuch zur geschichte der jetzt die Preussische Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelrheinischen Territorien*, n° 153, et reproduit par notre collègue, le baron Sloet Van den Beke, dans son excellent et érudit *Mémoire : De hof te Voorst*, pp. 70-79, publié cette année par l'Académie royale des sciences des Pays-Bas. Nous y lisons, p. 70, ces mots :

« Nec non et de bonis que tenemus apud *Chzimmingen* in

*Frisia.* Habemus itaque in eadem villa jus patronatûs unius ecclesiæ quæ est una de melioribus totius Frisie. Multos census in Frisia etiam in aliis villis situs satis prope *Chzimmingen* deberemus annuatim percipere qui jam diu neglecti sunt, quia non erat qui eos requireret debito modo cum effectu. »

Ce Chzimmingen était donc une *villa* importante, puisque une des meilleures églises de toute la Frise s'y trouvait. Là où il y avait une église importante se créa bientôt un marché, tenu premièrement au jour de fête du patron de l'église ; puis, à des jours fixés, si le souverain accordait le *jus mercatûs*, auquel se liait intimement le *jus monetæ*.

Mais où chercher ce Chzimmingen ? Une autre monnaie frisonne, décrite par M. de Kœhne, dans le *Zeitschrift*, p. 522, n° 5, nous fera peut-être encore avancer d'un pas, sinon pour le découvrir, du moins pour circonscrire le cercle du territoire dans lequel ce nom barbare doit être retrouvé.

5° La monnaie indiquée sous le n° 5 est de Bolsward, comme l'indique la légende un peu tronquée de l'avvers, où on lit : BODLINVVER(T), entourant une croix avec quatre points aux coins.

Au revers, se trouve le mot *NOTA*, divisant le champ entre deux grènetis ; et la légende est *GHIMIEHC*. Remarquons qu'une autre monnaie semblable, indiquée par M. de Kœhne sous le n° 6, a *GNIMIEC*, et que la monnaie décrite auparavant avec le nom *CHMEMIEHC*, porte à l'avvers et au revers le même type que le n° 5 ou 6 que nous venons de décrire. Nous osons donc affirmer qu'elles proviennent de la même localité, encore inconnue, mais située dans le

pagus *Emnigheim*, près de Bolsward, puisque le nom de cette ville et de la *villa* qui s'appelait, en 1222, Chzimin-gen, s'y rencontrent. Était-ce donc une monnaie qui avait cours dans tout le pagus, où était-ce plutôt une monnaie frappée en commun par les deux localités?

Ce sont là quelques questions encore difficiles à résoudre. Remarquons qu'au sud de Bolsward se trouve un district portant maintenant le nom d'Eemswolderhem et un hameau Eemswoud, et que ce district était situé au bord austral du Middelzee, c'est-à-dire de ce bras de mer qui traversait encore, au XI<sup>e</sup> siècle, la Frise jusqu'à Bolsward, anciennement Bodelswert, nom qui signifie *le tertre où l'on marche*. Nous trouvons donc par ces monnaies le centre du commerce frison, au XI<sup>e</sup> siècle, comme fixé dans ces lieux.

4<sup>e</sup> M. de Kœhne, dans le *Zeitschrift*, décrit encore, sous le n<sup>o</sup> 15, une monnaie au même type que les deux précédentes d'Egbert I<sup>er</sup> (1057-1068), avec le nom MSINISIM. Ce sera le même nom qu'il avait trouvé écrit MDINISIM, sur la pièce décrite auparavant sous le n<sup>o</sup> 162.

Nous avons demandé, *Vrye Fries*, t. VI, p. 20 (25), si ce ne pouvait pas être une monnaie de Meissen (*Misna*), puisque Egbert était aussi comte de Meissen. M. de Kœhne, p. 525, dit que nous y retrouvons peut-être « *Vielleicht, Marssum* » où le duc Albert de Bavière, comte de Hollande, après avoir subjugué la Frise, fit probablement frapper une monnaie (1398-1402) qu'a publiée M. Vander Chijns, *de Munten van Friesland*, p. 602-624, pl. XXII, n<sup>o</sup> 2. Nous avons fait cette conjecture, ne nous fondant pas sur la légende MSINISIM où nous n'oserions pas retrouver Marssum, contracté probablement de Marshem ou Merc-

liem (1), mais sur la légende d'une autre monnaie provenant de la même trouvaille de Novgorod, et communiquée par M. de Kœhne dans une lettre particulière. Sur cette pièce se trouvait la légende MEHRICVM.

Remarquons que Dronke, *Traditiones et antiquitates Fuldenses*, Fulda, 1844, in-4°, p. 61, dans un registre du x<sup>e</sup> siècle, intitulé : *Descriptio redditus terræ Frisonum sub Hadamaro*, indique une localité de la Frise : *Midisheim*, peut-être *Miedum*, très-petit hameau, mais cependant jadis pourvu d'une église et même encore d'une tour. Cette localité était pourtant trop petite pour avoir un marché, comme le nom MDINISIM ou MSINISIM l'indique. Peut-être ce nom n'est-il qu'une mutilation du nom MILDNVM, sur une monnaie de Brunon III (1058-1047), que nous avons attribuée au village de Midlum près de Harlingue, où était autrefois le siège d'un *weerstal* ou tribunal tenu *sub divo*, et où, avant que la ville tout proche, mais plus jeune, Harlingen, s'élevât, peut-être, le marché du *goo* se trouvait, comme le tribunal, également *sub divo*, ainsi qu'il en est encore au *Wildemarkt* en Frise. — *Middelstum* en Hunsingo s'appella au viii<sup>e</sup> siècle *Mitilistenheim*.

5° M. de Kœhne nous donne encore, n° 16, une monnaie d'Egbert I<sup>er</sup>, (1057-1068) avec NOTA, et la légende :  
: HTEVSN. II. (Pl. XI, n° 7.)

Malheureusement les deux ou trois dernières lettres sont à peu près illisibles : peut-être en lisant à rebours, pourrait-on y trouver ou du moins y chercher le nom du lieu :

(1) Dronke, dans un registre du xi<sup>e</sup> siècle, cite un *Mercheim* en Frise, probablement *Marrum*.



le dialecte frison ne permettant pas de commencer un nom par les consonnes *ht* ou *nt*, les dernières lettres du nom seront donc ... NSVETH.

6° Le n° 17, aussi d'Egbertus I<sup>er</sup>, (1057-1068), se lit, au revers :

VVAO probablement VVAR

ARVN

SEIL \*

Cette partie de l'inscription ARVN n'est probablement qu'une mutilation du mot *NOTA* à rebours. Sans cette coupure de la légende, on pourrait y trouver le nom d'un village assez grand : *Tyemarum*, maintenant *Tjummarum*; mais que faire, dans ce cas, de la ligne supérieure? Attendons que M. de Kœhne nous envoie une empreinte de cette monnaie ou un dessin exact, d'autant plus que le O de cette ligne est surchargé d'un point d'interrogation, dans le compte rendu que nous en avons donné, d'après une lettre de M. de Kœhne, dans les *Verlagen* de la Société frisonne historique, etc., p. 554. Nous aimerions à y lire un R, et alors le nom du lieu s'appellerait : *TIESVVAR*. Nous le retrouvons dans le village *Tysweer*, situé autrefois à la bouche de l'Ee, qui se jetait dans l'Ems, mais submergé par les flots de la mer, lors de l'affreuse inondation du 15 janvier de l'an 1277, où le Dollart se forma dans le Reiderland et engloutit quarante-quatre villages. Ce *Tysweer* avait une situation excellente pour un marché, comme l'indique une carte du pays inondé.

Restent encore des monnaies d'Egbert II (1068-1090), au type de Goslar :

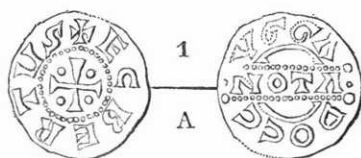
7° Avec la légende ✠ GENOI..AN (de Kœhne, n° 34,

et figurée pl. XII, n° 5), dont deux lettres manquent et les dernières sont incertaines.

Peut-être est-ce le village Goinge, Goingum, près de Sneek, où se trouvait un cloître érigé en 1255. Nous n'avons pas trouvé, en Frise, un autre nom d'un ancien village qui y ressemblât.

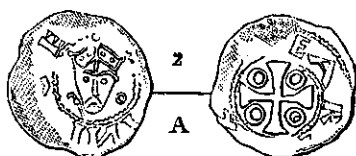
8° Avec la légende NEOB'VVHES.

9° Avec la légende SERVEBEN, ou lisant à rebours, NEBEVRES. Ces noms se ressemblent et on serait tenté d'y retrouver le village Nieuwier, au nord-est de Dokkum, où se trouvaient deux cloîtres. Mais le nom même de Nieuw, Nye, Neo, Nova nous fait rejeter cette conjecture quand il s'agit d'une monnaie du xi<sup>e</sup> siècle. S'il fallait lire SERVEBEN et SEHV'VEON, nous ne trouvons que le village Syerdaberth, Sydebert, dans le Fivelgo dont le nom ressemble un peu à celui de ces monnaies encore indéterminées. Attendons que M. de Kœhne les publie, pour pouvoir les examiner de nouveau et de plus près.



En finissant cet article, j'y joins le dessin, fait par M. L. Lassoé, d'une monnaie inédite d'Egbert I<sup>er</sup> (1057-1068), qui se trouve dans le cabinet de M. Thomsen à Copenhague; elle est au type indiqué de *NOTA* et porte les légendes : *ECBERTVS* et *DOCCVGGGA*.

Elle manque aux suites de ces monnaies publiées par MM. de Kœhne, Vander Chijs et par nous.



Nous y ajoutons une autre monnaie provenant de cette même trouvaille où les monnaies frisonnes décrites dans le *Zeitschrift*, pp. 321-324, furent découvertes. M. de Kœhne, en me le remettant, lorsque nous nous rencontrâmes à la Haye, en 1861, pensait qu'elle était d'un type des Pays-Bas. En vérité, ces annelets ouverts ou petits eccles du revers se retrouvent sur une monnaie de Conrad, évêque d'Utrecht 1076-1099. (Vander Chijs, t. VII, pl. III, n° 4.) L'avers représente un empereur avec sa couronne ou son diadème, probablement Henri IV, 1084-1106 (<sup>1</sup>). De la légende, on distingue les lettres INP. Au revers, on voit TRAE... Ce sera peut-être le denier dont l'obole se trouve dans M. Vander Chijs, t. VII, pl. III, n° 5.

Leuwarde, 26 août 1865.

J. DIRKS,

de l'Académie royale des Pays-Bas.

(<sup>1</sup>) Comme sur la monnaie de Hartwieg, évêque de Magdebourg (1079-1102), chez de Kœhne, n° 64, pl. II, n° 24, p. 73, de la brochure citée : *Ueber die im Russischen Reiche*, etc.